

alliés ont trop souvent surarmé d'autres pays en pensant bloquer ainsi la route à leurs ennemis. Toutefois, cette pratique s'est retournée contre eux, en particulier avec la chute du shah d'Iran et la montée de Saddam Hussein.

Les fournisseurs d'armes en ont vendu pour s'enrichir et pour soutenir de mauvaises politiques. Il faut maintenant renverser ces tendances. Bien sûr, il y a de nombreuses pressions qui s'exercent contre le contrôle des transferts d'armes. En particulier, la démilitarisation des États-Unis pousse de nombreuses sociétés américaines vers les marchés étrangers. Toutefois, M. Warnke croit que des pressions s'exercent aussi dans le sens contraire. Par exemple, au Nord comme au Sud, on réalise que les achats d'armes nuisent au développement; que les conflits (surtout les guerres civiles) nourris par ces ventes d'armes échappent à l'intervention de l'ONU; que les États-Unis ne peuvent être les policiers du monde; et que le régime de la sécurité collective ne pourra pas être appliqué partout comme il l'a été en Irak. M. Warnke a en outre précisé que l'exemple de la société américaine montre comment l'accessibilité des armes aggrave la violence et la criminalité.

Selon M. Warnke, les États-Unis pourraient prendre l'initiative pour limiter les armements conventionnels, en annonçant un moratoire de six mois sur les ventes d'armes au Moyen-Orient, ce qui serait un bon prélude à la réunion que les cinq principaux pays fournissant des armes au Moyen-Orient doivent tenir à Paris en juillet. Les États-Unis devraient aussi proposer aux cinq grands l'objectif de réduire de moitié les ventes au Moyen-Orient, de manière à les stabiliser au niveau du début des années 1980. Les cinq devraient en outre s'entendre pour que le matériel militaire et les armes retirés du service en vertu du Traité FCE I ne puissent pas être vendus à l'étranger. M. Warnke s'est ensuite prononcé en faveur de la transparence dans le commerce des armes. Il a salué l'initiative du président Bush qui veut proscrire les transferts de matières fissiles vers cette région, mais il soutient qu'il faudrait en faire une politique universelle.

M. Warnke pense que l'on peut espérer une réduction des achats d'armes, et ce, pour plusieurs raisons. Une cause capitale du surarmement, c'est-à-dire la rivalité Est-